

## Exposition

### 30 photos... pour 30 ans

Dans le cadre de la célébration de ses 30 ans, et pour clôturer l'événement, l'Aurar organisait, le 18 mars dernier à la médiathèque Benoîte Boulard au Port, une exposition de photos de Laurent de Gebhardt. Les images racontent les patients dans leurs différences et leur façon de vivre la relation avec les soignants. L'Aurar franchit un cap important, en s'alliant à l'art : elle s'investit dans une nouvelle façon de faire connaître son engagement et ses réussites du quotidien.

Le vernissage est également le point de départ d'une tournée qui embellira les murs de chaque centre de l'Aurar pendant un mois, tout au long de l'année. Les photos seront ensuite réparties dans les différents lieux de soin où les patients et le personnel soignant nous ont offert ces moments intimes d'amitié.



«On sent que les photos sont prises sur le vif : ça apporte un vrai regard.» «Les mots qui accompagnent les photos, c'est touchant.» Une patiente de la Clinique Oméga

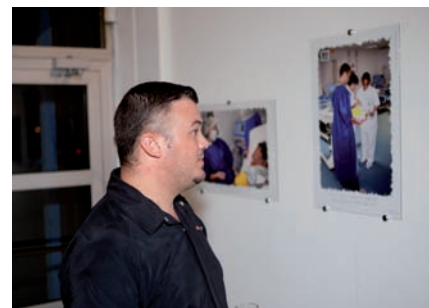
L'exposition a été l'occasion de se réunir autour de valeurs communes, pour un moment convivial. Une respiration, dans le rythme quotidien...



«Ces photos sont les vôtres avant d'être les miennes, car ce sont vos émotions.» Laurent de Gebhardt



Poupette posant avec ses petits-enfants devant sa photo.



«Les images sont fidèles à ce que l'on vit, à l'esprit de l'Aurar.» «On ne se rend pas toujours compte sur le moment des émotions qui passent. Les photos nous les rappellent.» Une infirmière



«L'Aurar ose parler d'art pour la première fois, pour raconter une histoire d'hommes et de femmes.» «Chaque photo est un pilier pour aller de l'avant.» Marie-Rose Gras



«C'est un lien de confiance qui émane de ces images. On y voit la beauté, la bonté et les sourires.» Olivier HOARAU, adjoint au Maire de la ville du Port

## Journée européenne de l'obésité

### Un rendez-vous à ne pas manquer !

L'Aurar organise, le 21 mai prochain, à l'occasion de la journée européenne de l'obésité, une journée thématique. Pierre Dalarun, psychomotricien, viendra de métropole, à la rencontre des patients et des salariés, pour animer conférence et atelier autour du corps. Les conférences seront également ouvertes aux médecins et paramédicaux intéressés par le sujet. Le programme est en cours de finalisation. Nous savons d'ores et déjà que les patients et les invités seront accueillis, à partir de 18 heures, pour une soirée autour du théâtre forum (voir encadré). L'ambiance musicale sera assurée par Nicole Dambreville qui nous interprétera quelques titres, avant de partager un cocktail...

Depuis le mois de novembre dernier, nos patients ont découvert, dans leur programme de prise en charge, l'activité de théâtre forum. Nous avons choisi de lui accorder une place toute particulière dans cet événement, car sa pratique leur permet de se mettre en situation sur les questions du quotidien : «comment faire ses courses ?» ; ou bien «comment préparer un bon

repas qui soit équilibré ?» Autant d'interrogations auxquelles il est plus facile de répondre lorsqu'on les «vit». Le théâtre forum permet aux patients, en s'incarnant dans un rôle de manière ludique et gaie et en s'exprimant eux-mêmes - et entre eux - sur ces sujets, de mieux comprendre le message qui véhicule les nouvelles habitudes à prendre, et de se les approprier.

## Formation Nutrition

### Formation avec le Professeur Noël Cano

Afin de préparer l'accueil de patients dénutris à la Clinique Oméga, le travail conjoint, démarré en 2010 avec le Professeur Noël Cano, se poursuit. Directeur du Centre de Recherche en Nutrition d'Auvergne, et ayant également collaboré de manière fondamentale sur les éditions du Traité de Nutrition Artificielle de l'Adulte - Nourrir l'Homme malade, il a animé, lors de sa venue à La Réunion en novembre dernier, des groupes de travail sur la dénutrition, en lien avec l'obésité et la dialyse particulièrement, auprès des néphrologues, médecins, infirmiers et diététiciens. Sa visite s'est conclue par une journée de formation ouverte aux médecins de l'île, portant sur la problématique globale de dénutrition, dans toutes les grandes maladies

chroniques. Cette rencontre a été le point de départ d'un programme de formation pour le personnel de la Clinique Oméga. C'est dans ce cadre que Suren Budhan et Audrey Gimmig se sont rendus, en janvier et mars derniers, à la Faculté de Médecine de Clermont-Ferrand pour y compléter leurs connaissances et valider un diplôme universitaire en «Nutrition, Aggression, Maladies chroniques». Dirigée par le Professeur Cano lui-même, avec des intervenants de grande qualité, des «pointures» selon Audrey Gimmig, la formation s'est révélée très enrichissante pour nos deux premiers participants. En effet, d'autres partiront à leur tour, souhait de la Clinique Oméga d'étendre l'obtention de ces compétences à tout son personnel.

## Le Poids des mots

L'association Le Poids des Mots semble atteindre sa vitesse de croisière, après presque un an d'existence. En effet, elle compte aujourd'hui 90 adhérents, et elle a enrichi son bureau de quatre membres supplémentaires, soit sept personnes au total. Chaque mois, une rencontre est organisée ; à la plage ou lors d'une promenade, les adhérents et leur familles se retrouvent, le temps d'une journée,

pour une activité physique le matin et un échange convivial l'après-midi. L'association a également créé un groupe de marche qui se retrouve trois fois par semaine. La nouvelle dynamique du bureau se fait déjà ressentir sur les projets : il y est prévu d'enrichir très prochainement les propositions d'activités hebdomadaires par de la gymnastique ou de l'aquagym. A suivre, donc.

## Brève



### Un clic et vous y êtes !

Après une année de travail, le projet de visites virtuelles des centres de soin de l'Aurar est en ligne sur le site. C'est une technologie innovante qui permet une immersion totale dans l'image. Les panoramas à 360 degrés sont réalisés à partir de plusieurs photographies qui sont ensuite assemblées puis projetées sur l'intérieur d'une sphère. Le regard, au centre de la pièce, peut donc la parcourir à son gré et il est également possible de zoomer. La qualité de l'image et la possibilité de cliquer sur des zones pour obtenir des informations supplémentaires (son, texte, photo, diaporama ou film) en font un média interactif et moderne. La navigation vers les différents centres s'effectue à partir de la carte de l'île où sont répertoriées les unités de soin, on peut d'ailleurs y revenir à tout moment. Ces visites sont aussi une invitation pour tous à la découverte ou la redécouverte de tous les lieux de soin.

<http://www.aurar-run.com/visite-virtuelle/>

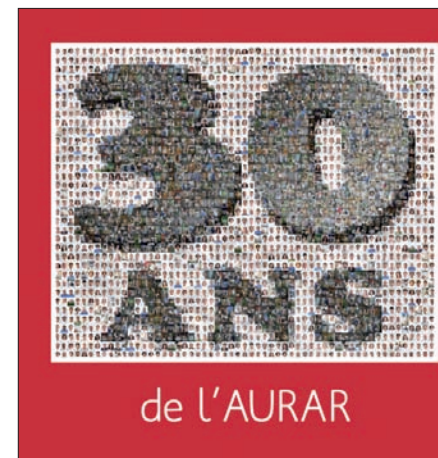
Newsletter de l'Aurar  
n° 3 du mois de mars 2011

**Siège social**  
364 rue St Louis  
97460 SAINT PAUL  
[www.aurar-run.com](http://www.aurar-run.com)

**Directeur de la publication :** Marie-Rose GRAS  
**Comité de rédaction :** Emmanuelle BALD, Karine HO POON SUNG, Philippe VIAL, le Docteur FEN-CHONG, Martine RIFLEU et Christelle CAISSAC  
**Rédaction :** Eva Bonnet  
**Crédit photos :** Laurent de GEBHARDT pour l'Aurar / Aurar  
**Réalisation :** Luvit Ogilvy

Tirage 1.400 exemplaires

Pour tout contact :  
Natacha BENARD ISAUTIER  
au 0692 33 89 91



de l'AURAR



# newsletter n°3 mars 2011

## édito

### CAP vers une croissance maîtrisée.

Nous avons clôturé l'année «anniversaire» des 30 ans de l'Aurar par une exposition de 30 magnifiques photographies, reflets de notre travail quotidien et de la relation particulière de confiance que nous entretenons avec nos patients. Ce moment d'amitié et de rassemblement, cette parenthèse culturelle dédiée au 8ème art est une nouvelle étape franchie dans notre évolution, un nouveau mode d'expression pour montrer ce que nous faisons. Mille mercis aux patients, aux personnels qui ont accepté d'être les modèles de nos photos d'art, ainsi qu'aux nombreux invités qui ont répondu présents à ce vernissage à la Médiathèque du Port.

Les anniversaires sonnent souvent l'heure des bilans. Un moment privilégié pour s'observer, se questionner, douter dans des zones de turbulence, mais surtout pour se projeter dans l'avenir, affirmer nos valeurs, principes et missions pour un engagement sans faille au service des patients qui nous font confiance.

Accessible à tous, la Clinique OMEGA au Port, spécialisée en Nutrition- Obésité- Maladies métaboliques et l'ensemble de nos unités de dialyse réparties sur 9 communes de la Réunion se distinguent et ce sont les patients qui le disent par leur dimension humaine.

Question de taille, de proximité et d'accueil personnalisé. Faut-il le rappeler, ils sont

700 patients dialysés, 1 000 patients souffrant d'obésité qui tout au long de l'année nous confient ce qu'ils ont de plus précieux à préserver, leur Santé. Ce sont également plus de 250 personnels et collaborateurs qui collectivement oeuvrent pour un service rendu de haute qualité, affirmant ainsi leur attachement à leurs métiers et à l'Aurar.

C'est avec force et détermination que nous abordons ensemble cette nouvelle étape de croissance. Cette étape est décisive. Elle s'inscrit dans un environnement contraint qui nous oblige à nous adapter. Cette exigence d'adaptation, inhérente à tout modèle vivant, impose de concilier 4 impératifs :

- La qualité et la sécurité des soins,
- L'efficacité en terme d'organisation et de management = contractualisation par pôles, santé au travail, dialogue social,
- Le développement des partenariats,
- Et enfin, l'obligation de maîtrise des coûts induits par une diminution tendancielle des tarifs opposables à l'Assurance Maladie.

De notre capacité à nous mobiliser pour relever ce défi, dépendra la réussite de notre ambition collective.

par Marie-Rose GRAS,  
Directrice Générale

## Réunion plénière

### Un projet d'établissement médical et humain

La réunion plénière du 22 février a été l'occasion de présenter le projet d'établissement de l'Aurar à l'horizon 2015. L'ensemble du personnel a pu prendre connaissance de la globalité des projets médicaux, décrits par le Docteur Michel FEN-CHONG pour la dialyse et par le Docteur Suren BUDHAN pour la partie nutrition. Philippe VIAL, quant à lui, a insisté, dans sa présentation du projet paramédical sur l'importance de la qualité, de la sécurité et de la coordination des soins. Ces sujets sont au cœur des préoccupations de l'Aurar. Il s'agit de donner en permanence aux équipes les moyens d'une prise en charge globale, pour le

bien-être du patient. Marie-Rose GRAS a pu également rappeler aux personnels présents le lien et l'engagement réciproque qui les unissent aux malades, ainsi que les valeurs de cohésion et de solidarité inhérentes à leur mission. C'est une aventure humaine avant tout, inscrite dans le besoin d'être soigné, de la part des uns, et l'envie de maintenir la vie dans les meilleures conditions, de la part des autres. Cette œuvre commune, faite de rencontres, de partage et de confiance, fait appel à la motivation et à la responsabilité de chacun. L'évolution de l'établissement tend vers une harmonisation croissante de son organisation, afin d'établir des points de

repères précieux, tant pour le patient que pour le personnel, et de faire progresser le soin. Dans ce cadre, l'évaluation et la reconnaissance professionnelle sont également des points clés de la valorisation du travail collectif effectué. Le dialogue et l'écoute, à chaque niveau d'échange, constituent plus que jamais la trame des réussites futures.



Parcours

## Emilie Minette

“**Naissance singulière et aventure collective**”

**Emilie Minette a 20 ans et vit au Guillaume. Elle est maman depuis deux mois et demi d’une petite fille, prénommée Léana. C’est avec le sourire qu’elle nous accueille, au centre de Saint-Paul, en séance de dialyse, pour nous parler d’elle, de sa grossesse sous traitement, de son bébé et de son avenir.**

La grossesse d’Emilie «…était un accident», nous explique-t-elle. Informée par les médecins de la difficulté du traitement, du suivi médical nécessaire et des risques encourus, il était, au départ, hors de question pour elle de garder cet enfant. C’est une discussion avec sa maman qui a eu raison de ses peurs et lui a permis de se lancer dans l’aventure.

*Une belle maturité*

Greffée d’un rein à 11 ans, Emilie a repris le traitement sous dialyse au bout de 8 ans pour se découvrir enceinte 5 mois plus tard. Lucide quant à la nécessité d’un soutien psychologique pour gérer ce nouvel événement, elle prend d’elle-même la décision d’être suivie par Laurent Roussel, psychologue intervenant auprès de l’Aurar. Il constate effectivement, lors des entretiens avec sa patiente, qu’elle est prête à relever ce défi. A vingt ans, la jeune femme fait preuve d’une étonnante maturité dans ses choix.

*Un soutien collectif*

Une dialyse quotidienne est nécessaire lors d’une grossesse. «On en a marre, mais on en a besoin…», se confie-t-elle. Emilie vit tant bien que mal la fatigue, les doutes, les larmes et les émotions contradictoires. «Je me disais : c’est un bébé, vraiment, qui bouge dans mon ventre ?».



Avec sa petite fille et Catherine agent à St Paul.

besoin de contact avec son enfant : «Léana dort avec moi, elle fait ses nuits. C’est un bébé fusion !».

*Un entourage très présent*

La maman d’Emilie et une amie prennent le relais lorsque c’est nécessaire. Les week-ends se passent avec le papa, qui a également proposé une vie commune. La jeune femme souhaite réfléchir et prendre du recul avant de «faire le grand saut». Vivre chez sa mère, «c’est rassurant pour le moment». «Je suis heureuse, mais je ne réalise pas que je suis maman».

*Un avenir à construire*

Emilie veut se projeter dans l’avenir avant de prendre les décisions importantes. Elle pense à son futur métier de fleuriste pour lequel elle a obtenu un diplôme, et qu’elle exercera «quand Léana ira à l’école »; à la proposition du père de son enfant de lui faire don d’un rein. Autant de questions pour lesquelles la jeune femme doit prendre le temps de la réflexion. Nul doute que ses futurs choix seront mûrement réfléchis, pour son bien-être et celui de Léana.

C’est non sans émotion que nous avons pris congé d’Emilie, avec un sentiment mêlé de respect et d’admiration, et l’image de ce sourire, qui n’a pas quitté son visage, le temps de notre échange.

Rencontre avec

## Bernard Rolland et Nicolas Cazali

“**L’eau n’est pas nécessaire à la vie, elle est la vie**”

**Antoine de Saint-Exupéry**

**Cette citation prend tout son sens lorsqu’il s’agit de dialyse. Bernard Rolland, technicien biomédical, à l’Aurar depuis 20 ans, nous permet de comprendre, à travers son métier et son engagement, toute l’importance d’une veille continue sur la qualité de l’eau et sur l’entretien du matériel destiné à la dialyse.**

*En quoi consiste votre mission ?*

Ma mission comporte deux aspects. Un aspect technique, avec l’entretien régulier que nécessite le processus du traitement de l’eau et le bon fonctionnement des générateurs : changement de pièces, réglages, essais, approfondissement des connaissances techniques des équipes soignantes sur le matériel.

Et un aspect médical, car l’eau surveillée, traitée et assainie devient un médicament essentiel pour la réussite d’une bonne dialyse.

*Comment gérez-vous les stocks d’eau ?*

L’eau est nécessaire en très grande quantité. Un générateur utilise 30 litres d’eau par heure. Nous faisons en sorte d’augmenter régulièrement notre capacité de stockage, mais il est arrivé que notre stock soit épuisé, suite à des coupures d’eau, et que nous fassions appel au pompiers pour remplir une cuve.

1 - Une salle de traitement de l’eau dans un centre. 2 - A Tamatave, Bernard forme les deux médecins responsables du centre de dialyse.

# La responsabilité du pharmacien

Nicolas Cazali, pharmacien à l’Aurar depuis huit ans, est le garant de la qualité de l’eau, au travers des résultats d’analyses effectuées en laboratoires. Cette eau étant sous sa responsabilité, il intervient dans l’organisation de ces analyses, leur rythme dépendant du volume d’eau produit. Il nous explique que « plus on produit d’eau, plus il y a de contrôles » : en moyenne tous les trimestres, parfois tous les mois, ou même plus souvent si c’est nécessaire. A chaque collecte de résultats, il est chargé de leur validation, puis de la transmission de ces informations aux équipes. L’affichage de ces résultats à destination

des patients est également un devoir d’information réglementaire.

L’eau produite pour la dialyse est utilisée immédiatement pour éviter toute nouvelle contamination. Les fortes pluies, les travaux et les coupures d’eau, communiquées à Nicolas Cazali par Véolia, sont donc des situations à risque, qui demandent une plus grande vigilance. Les contrôles sont alors plus fréquents et un travail de concertation avec le néphrologue et le technicien biomédical est nécessaire pour décider de la continuité ou non des dialyses en cours.

L’eau « médicament »

L’eau utilisée en dialyse est le premier médicament du traitement, en volume, avec 18 000 litres produits par patient et par an. C’est une eau purifiée, traitée par osmose, selon des normes réglementaires. On la nettoie, dans un premier temps, de la boue, du chlore, du calcium, du magnésium et de divers polluants tels que les pesticides. Puis, par osmose, l’eau est déchargée de ses bactéries et levures, de tous les micro-organismes qui s’y trouvent. Pour devenir une eau pure qui alimentera le générateur de dialyse.

## Incident et mobilisation au Tampon

Les équipes du centre de dialyse du Tampon ont du faire face, début janvier 2011, à une situation peu ordinaire. Les nombreuses coupures d’électricité de cette période ont eu d’importantes répercussions sur l’approvisionnement en eau. L’alimentation, revenant par à-coups, a très sérieusement endommagé les installations de traitement de l’eau du centre. Inondation du local technique, détérioration de l’osmoseur, autant de raisons d’interrompre au plus vite les séances de dialyses, de fermer le centre… et de faire intervenir les pompiers ! Les patients ont immédiatement été redirigés vers les centres de Saint-Louis et de Saint Pierre. Le personnel du centre, de son côté, s’est investi dans les étapes nécessaires à la remise en état du matériel : séchage, pièces à changer, réparations, essais, nouvelles analyses de l’eau… Le centre a pu rouvrir ses portes le 17 janvier, une semaine après l’incident, grâce à l’engagement et la mobilisation de ses équipes.



Coopération Mayotte

## Une assistance précieuse pour Mayotte

La coopération de l’Aurar avec Mayotte fonctionne bien. Le Docteur Ali AIZEL, précurseur du projet, peut compter aujourd’hui sur une équipe de huit personnes - quatre néphrologues et quatre infirmières - pour mener à bien, tout au long de l’année, les missions de soins auprès des patients mahorais, traités par dialyse péritonéale. Ils sont au nombre de sept aujourd’hui, sous la responsabilité de l’Aurar, et bénéficient d’un suivi régulier. Six d’entre eux sont en DPA (Dialyse Péritonéale Automatisée). Ce traitement nocturne leur permet une grande liberté et une autonomie très appréciée dans la journée.

*Une organisation bien rodée*

Tous les trois mois, tour à tour, un néphrologue et une infirmière se rendent à Mayotte. Ce séjour de quatre à cinq jours démarre toujours par la visite à domicile des patients. L’équipe contrôle les conditions d’hygiène, elle rencontre la famille et s’assure que tout est conforme, adaptant au besoin la ligne de soins. Le programme est ensuite bien rempli, avec notamment beaucoup de formation, partagée entre l’hôpital de Mamoudzou pour une matinée, l’école d’infirmières, et les infirmiers libéraux nouvellement arrivés et amenés à intervenir auprès des patients. A la demande de l’hôpital, le néphrologue prévoit également des consultations bénévoles. L’infirmière,

quant à elle, visite le dépôt de matériel de soin. Elle vérifie l’état des stocks de consommables utiles aux dialyses et fait le point avec le transitaire sur le matériel qui doit arriver, les commandes étant gérées depuis La Réunion.

*Un suivi permanent*

Les patients, peuvent à tout moment contacter le personnel soignant de La Réunion, grâce à l’astreinte téléphonique mise en place. L’équipe maintient un contact permanent, sur place, avec les infirmiers libéraux et l’hôpital, pour lequel le lien est assuré par le Docteur Juliette WOESSNER. Sa collaboration, bien qu’elle ne soit pas elle-même néphrologue, est précieuse car c’est également avec elle que Valérie BITAN, infirmière coordinatrice régionale en Dialyse Péritonéale, planifie les séjours trimestriels. Dates et demandes spécifiques sont alors discutées pour organiser au mieux le voyage. Au retour, l’équipe se réunit systématiquement au complet afin d’établir un compte-rendu. L’échange des informations et le suivi régulier sont essentiels à la qualité des futures visites aux patients.

*Une prise en charge globale*

La prise en charge d’un nouveau patient à Mayotte relève d’un dispositif précis pour lui assurer les meilleures conditions de soin. En tout premier lieu, il s’agit d’identifier sur place l’environnement dans lequel il va



Le Docteur Veillon en consultation à domicile.

évoluer : les données sur l’hébergement, la présence de la famille et celle des infirmiers libéraux sont capitales pour l’Aurar avant de démarrer une intervention. Le patient devra ensuite se déplacer sur La Réunion pour la pose de son cathéter et pour commencer sa dialyse. C’est seulement après le bon déroulement de ces premiers soins, qu’il pourra poursuivre le traitement chez lui, à Mayotte. Son retour s’organise alors en concordance avec la prochaine mission de l’équipe. L’infirmière et le néphrologue de l’Aurar s’assurent, avec les infirmiers libéraux sur place, que son installation et la poursuite de sa dialyse puissent se dérouler dans des dispositions optimales de qualité et de sécurité, selon les protocoles définis.

**Flash info**

**Remise des cadeaux et médailles**

Pour les fêtes de Noël 2010, tous les centres de dialyse de l’Aurar on été visités entre le 13 et le 19 décembre, pour la remise des cadeaux de fin d’année. La présence de Madame GRAS a été très appréciée et l’occasion lui a permis d’effectuer la remise, en main propre, des médailles destinées aux patients qui étaient absents lors de la journée du 10 octobre 2010 à Croc Parc.

# Questions au Dr Fen-Chong

**Les grossesses de femmes traitées par dialyse sont-elles un phénomène courant ?**

Non, ce sont des événements rares et qui concernent essentiellement les femmes jeunes. Au cours des deux dernières années, nous avons eu trois patientes concernées et il s’agit souvent d’une découverte fortuite de la grossesse.

**Quels sont les changements prévus pour le traitement ?**

Un changement stratégique du traitement est nécessaire. D’une dialyse de quatre heures, trois fois par semaine, nous passons à une dialyse quotidienne de trois heures, pendant toute la grossesse. Nous travaillons en coopération avec le gynécologue et un cardiologue.

**Comment s’organise le suivi médical ?**

C’est progressif. Ces derniers effectuent un suivi tous les trois mois, puis tous les mois, puis tous les quinze jours. Nous devons aussi prévoir certains aménagements. Par exemple, tout acte de radiologie est interdit. Ou encore, l’indicateur de poids étant perturbé par la grossesse, nous devons vérifier le volume sanguin. Nous évitons également l’hypertension de la patiente en ayant recours à un changement de médicaments. Enfin, généralement l’accouchement est programmé, nécessitant parfois une césarienne.

**Quels sont les risques d’une grossesse sous dialyse ?**

Ces grossesses sont peu fréquentes et se passent généralement bien. Leur succès dépend d’une attention particulière : nous devons être très vigilants sur de nombreux points pour éviter toute anomalie génétique, toute malformation de ces analyses, leur rythme dépendant du volume d’eau produit. Il nous explique que « plus on produit d’eau, plus il y a de contrôles » : en moyenne tous les trimestres, parfois tous les mois, ou même plus souvent si c’est nécessaire. A chaque collecte de résultats, il est chargé de leur validation, puis de la transmission de ces informations aux équipes. L’affichage de ces résultats à destination